

**Créé par
un eunuque,
Dong Hai Chuan
(1813-1884)
le bagua est
un art martial
d'une redoutable
efficacité.**

**Hervé Marigliano,
un aikidoka qui a découvert
l'art subtil du bagua.**



Après avoir pratiqué les arts martiaux japonais et en particulier l'aïkido, Hervé Marigliano découvre en 1991 le bagua zhang de façon quelque peu téméraire. En effet, à cette époque, il vivait à Taïwan et y rencontra un jeune expert chinois de bagua zhang qui accepta un combat. Quoique amicale, la leçon que Hervé Marigliano reçut fut suffisante. Il devint dès lors élève de Luo de Xiu.

Agé aujourd'hui de 46 ans, cet expert de Hsing I et bagua était le meilleur combattant à Taïwan de sa génération. C'est dire s'il était bien tombé ! De retour en France, des années plus tard, Hervé Marigliano enseigne à son tour le bagua, transmettant fidèlement l'enseignement de son maître.

"Il repose, explique-t-il, entre autres, sur la pratique des formes circulaires du bagua du ciel antérieur (Xiantian) et des 64 séries de techniques linéaires du bagua du ciel postérieur (Houtian). Dans le système de Maître Luo De-xiu, l'art du combat dans le bagua zhang repose essentiellement sur la pratique des techniques linéaires, même si les 64 formes du Houtian Bagua dépasse le simple apprentissage des techniques martiales. En pratiquant les 64 techniques linéaires, l'étudiant renforce en effet son corps, le structure, et développe sa force interne. En outre, il peut ainsi comprendre l'essence des mouvements pour plus tard en appliquer les principes au domaine martial. Si l'étudiant peut découvrir les principes qui régissent la forme, alors il pourra les utiliser en combat. A l'approche d'une situation de combat, maître Luo déclare que l'esprit doit être serein. S'il est perturbé, le combattant perdra alors toute sa fluidité et sa puissance. Il y a un vieux dicton dans les arts martiaux : "Si l'ennemi ne bouge pas, je ne bouge pas. Si l'ennemi bouge, je bouge en premier". Pour maître Luo, "ne pas bouger" signifie que le cœur est calme et que le corps est en "stand by". Dès que l'adversaire tente d'attaquer, il faut le précéder par une frappe.

En combat, maître Luo préfère prendre l'initiative et ainsi provoquer la réaction de l'adversaire. Cela étant, il trouve alors l'angle d'attaque le plus rapide. *"Vous devez créer puis maîtriser la situation, explique-t-il. Lors d'un combat, l'adversaire protège généralement bien son corps. Pour pénétrer sa garde, mieux vaut tout d'abord frapper le bouclier, c'est-à-dire ses mains et ses bras. Dès lors, l'adversaire va réagir et sans doute très vite s'énerver. Vous pouvez ainsi pénétrer sa garde, frapper l'adversaire doit être fluide et léger. Dès que la paume atteint sa cible, on peut alors laisser exploser la force interne. Maître Luo explique que personne, même l'adepte des exercices de la chemise de fer, ne peut résister à la puissance du choc. C'est pourquoi, le pratiquant de Bagua Zhang ne se laisse jamais toucher en combat. Le bagua est par essence l'art des transformations. La pratique martiale s'appuie sur des changements d'angles d'attaque. Le principe de transformation permet de déstructurer la posture de l'adversaire puis de pénétrer sa garde pour lui infliger une terrible et ultime frappe. Maître Luo adore déséquilibrer le partenaire pour le projeter.*

Puis, il pivote soudainement en abandonnant l'axe de projection, pour frapper l'adversaire déjà perdu dans sa propre chute. Lorsque maître Luo enseigne l'art du combat en bagua zhang, il démontre réellement à ses élèves les forces inhérentes aux techniques. Le maître prend suffisamment de précaution pour ne pas les blesser. Toutefois il explique : "L'étudiant doit lui-même ressentir l'application et en goûter toute la subtilité et la puis-



LA FORCE EXPLOSIVE DU BAGUA



*Hervé Marigliano
avec son maître
Luo De Xiu.*

“
*Si l'ennemi ne bouge pas,
j'attaque le premier.*
”

fut pas du goût des autres maîtres chinois, qui lui reprochaient de divulguer son art aux... Taïwanais. En effet, jusqu'aux années 50, dans l'île, on pratiquait exclusivement les styles du sud et très peu connaissait les styles internes comme le Pakua, le Hsing I ou le Tai chi. Aussi, les maîtres chinois n'enseignaient ces styles qu'en privé afin de ne pas trop divulguer "leurs secrets".

Chang Chun Feng ne partageait pas leur avis. En 1951, il ouvrit une école et une fédération fut créée. Sa réputation grandit au point qu'il fut invité par le président Chang Kai Chek à lui enseigner en privé le tai chi et le Chi Kung dans sa résidence à Shih Lin. L'exemple du président fut suivi par les organismes officiels et gouvernementaux ainsi que par l'armée. Mais des nombreux élèves de Chang Chun Feng, les plus connus sont les frères Hung. Ils appartiennent au premier noyau de dix disciples à qui Chang enseigna à son arrivée à Taïwan. Les Hung étaient une famille très riche de l'île ; le père ayant fait fortune dans le négoce des bougies, avant l'apparition de l'électricité. Dans un souci de protéger sa famille et ses biens, il voulait que ses enfants apprennent à se défendre. Il avait invité du continent un maître de la boxe de shaolin pour les entraîner. Au lendemain de la guerre, ce fut Hung I Mien qui remarqua un homme s'entraîner de façon étrange dans un parc. Il marchait en rond, puis parfois s'arrêtait dans une attitude immobile un très long moment.

Il n'avait jamais vu une telle chose auparavant. Chang Chun Feng lui demanda de s'approcher et lui montra quelques techniques de Hsing I. Il fut emballé et en parla à son père. Ce dernier invita le maître chez lui et lui demanda d'enseigner son art à ses enfants, lui assurant les moyens de subvenir à ses besoins et il l'hébergea. Ce fut ainsi que se constitua, avec d'autres élèves, le noyau de dix disciples qui s'entraînaient chez les Hung. Dans la famille, seuls trois des cinq enfants étudièrent avec Chang, les autres continuèrent à pratiquer la boxe de Shaolin. Des trois, les deux plus connus seront Hung I Mien et Hung I Hsiang. Le maître Chang Chun Feng enseignait d'abord le Hsing I car il considérait cet art comme une préparation indispensable à l'étude des autres arts internes. Ensuite, il introduisait ses élèves au bagua par la marche en cercle. Bien que frères, les deux Hung étaient très différents aussi bien physiquement que de par leur personnalité.

Hung I Mien au physique sec, mais de nature volubile, exprimait dans son art la mobilité, l'agilité et l'importance de s'adapter aux changements de son adversaire, grâce à la faculté d'écoute. On le surnommait le singe. Son expérience du combat, il l'avait développée par lui-même en veillant à affronter des adversaires de différentes tailles.

A l'inverse de son frère, Hung I Hsiang était taciturne. On le surnommait l'éléphant. Combattant efficace et redouté, il profitait de son poids et de sa force pour entrer sur l'adversaire et le contrôler.

Ces différences se retrouvaient dans leur pratique. Alors que Hung I Hsiang développa plus le Hsing I, Hung I Mien se trouva plus d'affinité avec le bagua. Chang Chun Feng encouragea d'ailleurs ces choix. Mais à eux deux, ils représentaient l'enseignement transmis par leur maître.

On peut, de ce fait, dire que Luo de Xiu a bien reçu en transmission directe l'art qu'un certain eunuque avait créé cinq générations plus tôt.

Et qu'il appartient à Hervé Marigliano de le transmettre en France. Terrible et lourde tâche ! ■



Bagua, art de combat redoutable.

**1 - Hervé Marigliano
avec Luo De Xiu.**

**2 - Le fondateur
du bagua,
Dong Hai chuan.**

3 - Chang Chun Feng.

de-xiu. Son système reposait principalement sur trois enchaînements alliant les déplacements en cercle et les changements de paumes intérieurs et extérieurs. En fait, il enseignait des techniques martiales différentes selon le profil et l'habileté de l'élève. Les principes reposaient toujours sur l'art de la spirale". Plus d'un siècle s'est écoulé depuis la disparition de Dong Hai-chuan. Aujourd'hui, il existe non pas un style original de bagua zhang mais plutôt différentes approches de l'art. Seule certitude : Dong Hai-chuan pratiquait ses techniques en marchant en cercle dans un objectif purement martial. Cette forme, plus tard appelée Xiantian bagua, bagua du ciel antérieur, permet de transformer sans cesse les angles d'attaque-défense jusqu'à pénétrer la garde de l'adversaire. Le boxeur pivote sur lui-même à l'image de la terre qui, lors de sa révolution autour du soleil, effectue une rotation sur elle-même. De fait, la pratique martiale s'appuie naturellement sur un système de projections, de torsions et de percussions. A la façon d'une tomade, l'art du bagua produit des forces centripètes et centrifuges. Côté pratique, les enchaînements s'effectuent seul, en marchant en cercle, (ex : autour d'un arbre) ou en miroir avec un partenaire".

Voilà pourquoi il était pour lui tentant de remonter vers la source de cet art, d'autant qu'auprès de Hung I Hsiang il avait principalement étudié le Hsing I. Ce fut auprès des frères de son maître et plus particulièrement avec Hsung I Mien qu'il aborda le bagua qui, avec le Hsing I, est l'autre volet de l'enseignement de Chang Chun Feng.

Grâce aux frères Hung, il va pouvoir remonter jusqu'à l'enseignement de Dong Hai Chuang, le fondateur du bagua. Ceci mérite quelques explications et rappels historiques. D'abord qui est Chang Chun Feng (1902-1974) ?

Il est né dans la province de Shantung. A l'âge de neuf ans, ses parents l'envoyèrent à Tianjiu pour apprendre le métier du négoce en gros des fruits. Il découvre à 16 ans les arts martiaux. Il se lie d'amitié à 21 ans, avec Wu Meng Haie, un pratiquant de la Kua qui découvre l'amour des arts martiaux chez un ami. Ainsi décida-t-il de le présenter à son maître Kao I Sheng.

Kao I Sheng est un maître de la troisième génération. Il étudia avec Cheng Ting Hua et Yin Fu, tous deux disciples directs du fondateur du Pakua, Dong Haichan (1813-1882). Cheng Ting Hua (1848-1900) pratiqua longtemps le shuai jiao ou lutte chinoise avant de découvrir à vingt-deux ans le pakua avec Dong Hai Chan.

Yin Fu (1841-1909), quant à lui, était déjà un pratiquant de la boxe de Shaolin quand il devint disciple de Dong.

Kuo I Sheng accepta donc de transmettre à Chang Chun Feng son art. Ce dernier, malgré son jeune âge, avait une situation assez aisée - il était négociant de fruits et légumes ainsi que d'alcool et de cigarettes dans la partie française de Tianju - grâce à quoi, il put s'offrir des cours particuliers le matin et le soir avec Kao, tout en s'entraînant au combat avec son ami Wu Meng Hale. En 1938, il commença, après dix-sept années de pratique, à enseigner. Au lendemain de la guerre, la situation politique inquiéta de nombreux chinois - et parmi eux des maîtres d'arts martiaux - qui commencèrent à émigrer soit à Taïwan, soit dans d'autres pays du monde.

Chang Chun Feng s'installa à Taïwan en 1948 mais, à cause de la mauvaise situation économique, il connut rapidement des difficultés financières. Ceci l'incita à se consacrer à l'enseignement de son art pour vivre d'autant qu'il commençait à être connu sur l'île. En effet, comme il s'entraînait dans un parc, les maîtres taïwanais venaient le regarder pratiquer, mais aussi le défier. Ils durent reconnaître sa supériorité. Sa décision d'enseigner son art ne



“

L'histoire du bagua ne s'est jamais figée

”

sance. Et pas seulement regarder la technique". Le bagua zhang implique défi et sacrifice. Il est le propre des esprits indépendants. Maître Luo estime que le bagua est autant un kung fu qu'un concept de transformation mentale : cet art bagua possède en son centre de profonds principes philosophiques dont l'expression sont les mouvements et les formes. C'est pourquoi, maître Luo enseigne aussi l'art d'être intensément vivant". Qui est Luo de Xiu ?

Aujourd'hui, les Chinois du Nord qui, dans les années 40, ont exporté sur l'île de Taïwan le wushu interne ont hélas disparu. Même le premier groupe de Taïwanais qui avait suivi leur enseignement sont désormais trop vieux et retirés. Il apparaît donc a priori difficile de trouver à Taïwan un professeur de hsing-i ou de bagua qui pratique son art depuis plus de vingt ans et l'enseigne avec enthousiasme. Toutefois, les maîtres n'ont pas totalement disparu : Luo De-xiu, le maître de bagua zhang, en fait la démonstration, lui qui appartient à la lignée des grands messagers. Aujourd'hui âgé de 46 ans, il a débuté en 1968 les arts martiaux par le Shaolin. Plus tard, il intègre la célèbre école de Hung-I Hsiang, lui-même élève de Chang Chun-feng. Au début des années 70, les arts martiaux sont au sommet de leur popularité à Taïwan. C'est à cette période que Maître Luo devient l'un des premiers étudiants de Hung et l'un des meilleurs combattants de sa génération. A partir de 1972, il remporte la majorité des tournois et démontre ainsi l'efficacité des techniques de hsing-i en combat".

Vers 1974, Luo de Xiu décide d'approfondir et d'élargir ses connaissances du bagua car disait-il : "L'histoire du bagua zhang ne s'est jamais figée. Tout d'abord, parce que sa transmission n'a jamais été totale et parce que chaque génération l'a enrichi de qualités nouvelles. Redoutable boxe chinoise, le bagua zhang, traduit par Paume des huit trigrammes fut révélé au 19^e siècle par Dong Hai-chuan (1813-1882). L'histoire de cet art martial est restée assez mystérieuse : Dong, fils de paysan dans la province de Hebei, aurait étudié très jeune le bagua zhang, une boxe chinoise qui utilisait déjà les techniques de paume. Les arts martiaux avaient à l'époque leur utilité pour lutter contre les brigands. Plus tard, il fit la synthèse des techniques les plus efficaces de plusieurs arts martiaux. C'est grâce à ce pragmatisme qu'il a fondé son véritable système martial. "Dong Hai-chuan enseignait le combat à des artistes martiaux expérimentés, explique le maître Luo



Luo De Xiu

